

ÉDITORIAL

A qui appartient notre souveraineté?

Monsieur le Premier Ministre,

Depuis quelque temps, nos amis-requins semblent prendre le Canada pour un petit frère qu'on peut manipuler à sa guise. Il me semble que le lien économique entretenu avec une nation ne leur donne pas le droit d'agir ici, comme ils le feraient chez eux.

Bien sûr, deux pays qui partagent une frontière se doivent de collaborer dans plusieurs domaines. Mais, une limite doit être établie pour que chacun soit respecté.

Quand les Américains pourchassent un avion jusqu'à l'aéroport de Sorel (Québec), ils dépassent leur frontière et les bombes! Quand des avions, transportant des ogives nucléaires, survolent notre pays, ils prennent leurs risques à notre santé! Quand ils prennent le contrôle du Nord canadien, c'est eux qu'ils protègent et nous qu'ils menacent. Quand ils mettent leur service d'information sur le dos des manifestants pour la paix dans le but d'y trouver des terroristes, c'est notre liberté qu'ils contrôlent.

J'irais même plus loin, quand ils concentrent leurs armes près de leur frontière, c'est nous qui devenons une cible.

Si jamais, la base militaire de Plattsburgh était attaquée, quelle magnifique ville, fondée par Maisonneuve, disparaîtrait?

Je suis Canadien, M. le Premier Ministre, et je veux le rester. Si je change d'idée, je démissionnerai. En attendant, j'aimerais bien que notre pays soit respecté tel qu'il est, tel qu'il fût et tel qu'il sera.

Gardons le contrôle sur notre pays, chaque Canadien en profitera.

Veuillez agréer, M. le Premier Ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Louis Comeau
#104, 10808 84e ave
Edmonton (Alberta)
T6E 2J2

LA NOUVELLE ÉQUIPE VOUS PARLE

Voilà! nous commençons une nouvelle année avec un nouveau comité et beaucoup d'énergie pour faire un superbe journal. Cette année nous sommes à peu près quinze dans la presse active, mais tous les étudiants de la faculté peuvent en faire partie en écrivant des articles et en nous faisant part de leur opinion.

En remplaçant l'ancien comité, on s'affaire à une tâche difficile mais nous pensons pouvoir accomplir notre devoir avec grands succès. Un gros merci à l'ancien comité (surtout Rolande et René) de nous avoir déjà tant aidé et de s'être offert à nous aider encore quand nous aurons des difficultés.

Le nouveau comité est formé de:

Donia Mounsef présidente
Carole Sadelain vice-présidente
Patricia Carolan trésorière
Louis Comeau secrétaire
Louis-Phillipe Denis dessinateur
Gilles ménard monteur
Guy prenevost monteur
Doris-Michel Montpetit correcteur
Michel Boucher correcteur
Et tous nos collaborateurs:
Catherine Lusson
Cecilia Acat
Harold Goggin
René Ladsous
Barbara Naslund
Ericka Vanoyen

Cette année nous avons décidé de désigner des représentants pour chaque secteur. Il y aura quelqu'un qui s'occupera de trouver des articles et sujets d'articles sur le théâtre, la musique etc... Cela ne veut pas dire que ces collaborateurs écriront des articles sur ses sujets. Ils seront simplement chargés de recueillir des articles des gens intéressés. Il y aura un casier à l'administration, dans le salon des étudiants et dans la cafétéria une boîte où tous ceux qui le veulent pourront déposer leurs articles ou lettres.

Nous serons très heureux de recevoir vos nouvelles, quelles que soient vos opinions etc... Pour ceux qui trouvent que leur français n'est pas assez bon pour être publié, il y aura toujours les membres du comité de la Presse Active et les professeurs de français pour vous aider à rédiger un article ou une lettre. Notre but est d'avoir le plus de participation possible de tous les secteurs de la Faculté.

Aussi, cette année nous publierons avec le "Gateway" (journal du campus principal) ce qui fait que nous distribuerons 13 000 exemplaires de la Presse Active. Ce qui est excellent pour la promotion de la Faculté Saint-Jean.

Nous espérons passer une très bonne année, surtout avec votre participation. Un gros merci à tous et bonne chance à la Presse Active.

Catherine Lusson

La rédactrice vous parle.

Je me permets, au nom de toute l'équipe de la Presse-active, de vous souhaiter la Bienvenue à cette nouvelle saison avec votre journal. Ce journal étudiant qui, malgré toutes les contraintes et les difficultés, s'affirme d'année en année.

En s'efforçant sans cesse de diffuser des idées imaginatives et de donner la chance aux étudiants francophones et francophiles de s'exprimer afin de mieux se connaître, la "P.A.", sans aucune prétention bien sûr, se veut un journal où se reflètent vos opinions, vos commentaires, vos plaintes et vos satisfactions. Afin de pouvoir partager les "haut et les bas" de cette unique expérience qu'est l'Université.

Avec l'espoir de vous lire très prochainement la nouvelle équipe de la "P.A." vous souhaite de passer une année agréable et réussie.

Donia Mounsef
au nom de toute l'équipe

Et quoi de neuf au campus ?

Par Barbara Naslund

Je veux expliquer la vie au campus principal pour ceux et celles qui prennent tous leurs cours ici à la Faculté Saint-Jean et n'avaient jamais eu la chance de vraiment connaître leur campus principal. La vie y est complètement différente d'ici à la faculté. Premièrement, on parle l'anglais (sans doute!) et deuxièmement la population est nombreuse, plusieurs fois plus grande qu'ici, la dimension du campus est naturellement énorme comparée à la faculté. Ici, on peut avoir deux différents cours dans des salles connexes. Mais, au campus principal, c'est normal d'avoir une classe dans l'édifice Tory, au nord du campus, et puis cinq minutes après

un autre cours à l'édifice de l'éducation, au sud de campus, Je m'amuse des individus qui courent pour leur vie avec leurs lourds sacs à dos sur les épaules.

Il y a toujours plein d'activités qui se passent aussi, comme la faculté avait eu une danse "cowboy" (ou on dansait la danse du lion!) pour les nouveaux étudiants, le campus principal avait eu une danse aussi. Leur danse était une des activités qui composait WOW (semaine de bienvenue) et il y avait aussi un petit déjeuner avec les crêpes, un match de football contre le Manitoba et aussi un théâtre sous les étoiles.

Le grand nombre d'étudiants exige une large quantité de clubs. Il y en a environ deux cents. Les clubs sont aussi variés que les intérêts des individus. Par exemple, commençant avec les "A", on a une association par les autochtones et on finit avec un club de zoologie.

Ne vous trompez pas! Moi, je resterai ici à la Faculté. Peut-être le campus principal peut m'offrir bien des choses que la faculté ne peut pas. Peut-être la faculté ne peut pas nous donner une danse qui présente le groupe de musique "T"pau" mais la faculté me donne un sens familial et une atmosphère communautaire. En plus, j'ai eu des cauchemars au campus principal pendant une semaine, après avoir cherché mes livres à la librairie parce que j'ai attendu dans des énormes queues pendant des heures!.

Je vous suggère de prendre avantage de votre campus principal. Prenez le mini-bus un après-midi et allez magasiner au HUB international et faites une promenade autour du campus juste pour voir la rue du campus principal. C'est votre campus alors allez-y!

Parlez-vous français?

Il m'en coûte de voir avec quelle désinvolture, pour gagner le silence d'une bande de fanatiques écervelées, notre XX^e siècle bafoue la pureté de la langue française.

Bien avant nous, pauvres ignares dont l'orgueil s'est enflé comme une beaudruche de mouton urémique, des gens qui pouvaient prétendre à l'intelligence, sans s'embarrasser d'intentions spécieuses, se sont efforcés de parfaire l'usage d'un idiome qui remonte à la nuit des temps, et ce de façon claire, nette, précise, parfois même poétique.

Que diantre me voulez-vous voir mettre un "e" à auteur, professeur, pour en garantir le genre. Suivant votre raisonnement, il faudrait alors aussi modifier l'épellation de mots tels que stagiaire ou artiste, afin d'assurer par l'éclipse la qualité intrinsèque du signifiant. A l'époque où des fantaisistes s'évertuent à vouloir simplifier l'"ortographe" française, pourquoi voudriez-vous encore la compliquer, en alourdir inutilement le style. Nos pauvres enfants éprouvent suffisamment de difficultés à l'heure actuelle, pitié pour eux!

L'anglais, qui nous entoure, est neutre, asexué. Prétendez-vous également altérer son essence? Car enfin, le féminisme doit-il s'arrêter à la langue française? Ce serait, Gentes-Dames, manquer d'ambition, limiter l'envergure de votre féminité.

Non Mesdames! Vous nous avez déjà coûté un paradis par votre gourmandise, il est temps que la raison vous soit imposée et vous ne serez pas les "entraîneuses" de notre perte linguistique.

R.P.G.

Le coin du poète

JAMAIS

Je m'appelle jamais
Et je serai toujours
Rien qu'un regret
Aux trousseaux de l'amour

Je m'appelle parfois
Mais j'essaie tout le temps
D'entendre ta voix
Dans le souffle du vent

Je m'appelle souvent
et j'imagine déjà
Le pays sans perdants
Sans le moindre combat

Je m'appelle longtemps
A force d'espérer
Qu'il viendra le temps
A force d'en parler

De plus en plus
Je crois de moins en moins
Que la guerre est un but
Pour aller plus loin

Grégoire

NUIT

Il y a dans la fenêtre
Le temps qui passe
Il y a dans ma tête
Les instants repassent

Le jour s'endort
Sans bruit, sans moi.
Le soir s'étend,
S'ennuit sans moi.

Mes os se penchent
Sur la page blanche,
Mes nerfs étirent
L'envie d'écrire.

Mes veines transpirent
Ce qui m'importe,
Mes vaisseaux transportent
Ce qui m'inspire.

Dans le noir reluit,
Brille une mémoire.

J'expose les portes
J'expose mes pauses
J'expose ma prose,
J'expose mon corps.

Voilà encore la brume,
Viendra encore la lune.

Grégoire